

CAMPAGNE DE DÉPISTAGE DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Parents, profs et infirmiers dubitatifs

Alors que le ministre de la Santé, Olivier Véran, a annoncé le lancement d'une campagne de dépistage du Covid grâce aux nouveaux tests antigéniques, aux résultats plus rapides, pour le personnel des écoles, parents d'élèves et enseignants s'interrogent. "Les parents ont accueilli favorablement cette annonce, si c'est le seul moyen pour que les écoles restent ouvertes, estime Isabelle Fery, présidente de l'Union académique PEEP d'Aix-Marseille. Le problème, c'est le nombre de tests, ça paraît bien peu". Selon le ministre de l'Éducation nationale, 1,2 million de ces tests vont être mis à disposition des établissements scolaires. Un nombre qui laisse aussi les enseignants sceptiques.

"C'est très bien, dit Franck Delétraz, secrétaire départemental du syndicat enseignant de l'Unsa. On se demande comment ça va se mettre en place. Est-ce que ce sont les infirmières scolaires qui vont le faire? Dans les écoles, il n'y a pas de personnel médical et seulement 50 médecins scolaires pour 10 000 enseignants sur le département des Bouches-du-Rhône.... C'est un peu de la com, on annonce un million de tests et il y a déjà 800 000 enseignants, ça ne suffira pas!". Quant aux infirmiers scolaires, ils arguent d'un manque criant de moyens. "Nous avons été étonnés de ne pas avoir été consultés avant l'annonce. Sur le principe du dépistage à l'école, les infirmiers sont d'accord. Nous

sommes 7 600 en France et 322 pour l'Académie d'Aix-Marseille, précise Hélène Lauzière représentante du Syndicat national des infirmiers conseillers de santé (SNICS-FSU). Nous sommes en sous-effectifs avec une explosion de plus de 20% de consultations des élèves due à la crise sanitaire et économique. On le déplore mais il est impossible de prendre en plus cette tâche de dépistage". Avec environ 18 millions de consultations sur le territoire national l'an passé, les infirmiers scolaires sont déjà débordés. "Nos missions sont en direction des élèves, les infirmières ne veulent pas les délaisser. Nous sommes un personnel très sollicité et très fatigué: on souffre d'un manque de moyens humains

mais aussi matériels, nous n'avons pas de surblouses, de lunettes de protection ni de charottes...", poursuit l'infirmière qui imagine que cette nouvelle campagne de dépistage pourrait faire appel au réseau des infirmières libérales et autres professionnels du secteur médical ou paramédical. À Marseille, le bataillon des marins-pompiers a été mobilisé dans les écoles depuis le 4 novembre, non pas pour mener des tests antigéniques, mais des tests TROD qui sont également rapides, sur le personnel volontaire. Depuis le début de la campagne de dépistage menée à Marseille, une vingtaine de marins-pompiers a réalisé environ 280 tests chaque jour.

G.G.